

CLUEDRÔLE

Par Frédéric Dugard (Pièce libre de droits d'Auteur)

<http://le-theatre-de-frederic-dugard.e-monsite.com/>

frederic.dugard.theatre@orange.fr

4 Fi – 5 G + Korrigans.

Les Korrigans et les comédiens pourront échanger leur rôle au cours d'autres représentations.

La scène est vide – Le présentateur arrive.

Tom *(sérieux, mystérieux, captivant)* Mesdames et messieurs. Ce soir, vous êtes entrés, à votre insu, dans un jeu de_rôles. Je veux dire un jeu / de / rôles, et non pas un jeu / drôle. Ne vous laissez pas séduire ou influencer par son nom : le Cluedrôle. Nom qui n'est pas sans rappeler le célèbre jeu de votre enfance (jadis) et de notre enfance (aujourd'hui) : Le Cluedo. A l'instant où je vous parle, l'histoire a déjà débutée. L'histoire est en cours. Vous êtes dans l'histoire. La partie a commencé. Elle s'arrêtera lorsque vous aurez démasqué le meurtrier. Oui, vous ne sortirez de cette salle que lorsque l'assassin du Docteur Lenoir sera identifié. Alors soyez attentifs, regardez bien tout ce qui se passe dans les scènes qui vont vous être présentées. L'histoire est différente à chaque représentation, parce que c'est vous, public, qui aurez le choix de son déroulé. La partie peut durer entre 15mn et 8 heures. J'espère que tout le monde est allé faire pipi. Sinon... c'est trop tard. Le meurtrier est déjà parmi nous... mais qui est-il ?

Musique macabre – entrée de tous les personnages par le fond de salle et les entrées latérales. Les petits korrigans escaladant les sièges – La lumière s'estompe, le Manoir de Mac Abremore apparaît grâce aux décors salle – Tous les personnages montent sur scène et disparaissent par les pendrillons.

Tom Vous êtes maintenant dans le jeu. Vous êtes le jeu. Les décideurs. Vous seuls avez le pouvoir de voir ce qui se passe dans telle ou telle pièce du Manoir. Vous seuls déciderez de voir un personnage plutôt qu'un autre. Alors faites le bon choix. Vous seuls devrez démasquer le meurtrier. Parfois, j'arrêterai la partie et je viendrai vous demander votre choix. Vous me le donnerez. Comment ? en frappant dans vos mains. Vous savez, comme pour applaudir, alors que là, vous n'applaudirez pas, vous me direz juste que ce choix vous convient. Plus vous frapperez fort et longtemps, plus je comprendrai que c'est votre choix. Avez-vous compris ? *(Le public de réagira pas, ou alors par des oui...)* C'est là que je me rends compte que vous n'avez pas encore compris que vous êtes tous concernés. Pour répondre à ma question, 'avez-vous compris', la réponse doit se manifester par des claquements de mains. AVEZ-VOUS COMPRIS !? *(le public applaudira mais pas tout le monde)*. C'est mieux. Toutefois, il reste quelques individus qui n'ont pas tout à fait compris, et qui risquent de perturber le déroulé de l'action. Alors, je vous laisse une dernière chance, vous allez tous frapper dans vos mains pour bien indiquer que la méthode est comprise. Alors... avez-vous compris ?... *(Tout le public frappe dans ses mains)*. C'est parfait. *(L'écran publicitaire se baisse et laisse apparaître les dessins manga de tous les comédiens. Les comédiens s'installeront ensuite derrière l'écran, discrètement, exactement dans les mêmes positions que sur l'image)*. Le jeu peut commencer. Pour ceux qui ne connaissent pas ce jeu, ceux qui n'ont jamais été jeunes au moins une fois dans leur vie, ceux qui passent leur temps sur des applications débiles de téléphone mobile ou qui jouent uniquement au scrabble le dimanche après-midi en prenant le thé, je vous donne quelques indications. Vous êtes dans le Manoir Ecossais de Mac Abremore. Ne cherchez plus à sortir. Dehors, errant dans la Lande inhospitalière, soit vous finiriez par tomber dans un gouffre,

soit vous vous feriez dévorer par le célèbre Dahu. Cet animal sauvage qui hante nos contrées et qui dévore tous ceux qui ont l'audace de sortir après la nuit tombée.

A ce moment arrive le pizzaiolo Esteban, à vélo, depuis l'arrière salle. Il a sur son porte-bagage une pile de boîtes à pizza à livrer.

Esteban *(Arrêté au pied de la scène, parlant à Tom)*. Bonjour, j'ai une livraison pour la famille Olive !

Tom Qu'est-ce que c'est que ça ? Vous êtes fou ! Repartez vite ! Vous allez vous faire dévorer par le Dahu.

Esteban Aucun risque ! Le Dahu a horreur des pizzas ! Surtout celles que je cuisine. Bon, il faut que je livre la pizza aux Olive.

Tom D'accord, et à qui ?

Esteban Ben... Aux Olive.

Tom On s'en fout qu'elle soit aux olives, elle est pour qui ?

Esteban Pour la famille Olive !

Tom Ah ! Au manoir, il n'y a que le révérend père Olive. Passez par l'office, vous trouverez Myrtille, la gouvernante générale qui prendra vos pizzas. *(Esteban ressort par l'arrière salle)*. Comme je vous le disais, la Lande est inhospitalière et personne ne peut s'introduire au Manoir la nuit tombée. Le meurtrier est donc ici. Vous allez le voir, sans savoir que c'est lui. Le Manoir est vaste. Il est composé de 6 pièces principales. La bibliothèque, la cuisine, le petit salon, la salle à manger, le hall et la véranda. L'un des 6 invités commettra le meurtre avec une des 6 armes possibles. Mais quel invité et avec quelle arme ? C'est à vous de deviner ! A partir de... maintenant *(il sort)*.

L'écran publicitaire se lève et laisse apparaître la scène réelle. Les personnages s'animent les uns après les autres.

Gouv. *(gouvernante générale)* Bonjour Révérend Père Olive. Je suis heureuse de vous revoir.

Olive *(En robe de bure avec une corde nouée à la taille)* Bonjour ma fille.

Gouv. Mon père, votre chambre est prête. Pardon, votre chambre est prête.

Olive C'est parfait ma fille. Savez-vous si le Docteur Lenoir est déjà arrivé ?

Gouv. Oui mon père, il est déjà là.

Olive Bien. Il aura sans doute beaucoup de choses à se faire pardonner à confesse. Notamment les mauvaises indications qu'il m'a données l'an passé et qui m'ont obligé à quitter ma paroisse. Paroisse que j'aimais tant... et qui m'aimait tant. Je lui dirai deux mots tout à l'heure. En attendant je vais me rendre dans ma chambre. *(il sort)*.

Gouv. Madame Pervenche, votre présence me ravit. Je suis aise de voir que vous êtes venue nous rendre une nouvelle visite. J'ai le souvenir que la dernière n'avait pas été très satisfaisante je crois.

Pervenche Parfaitement. Vous vous étiez manifestement bien organisés pour que mon séjour soit des plus détestables. Rien n'allait. La nourriture était infame, les commodités crasseuses et la chambre était si sombre qu'on n'arrivait même pas à se voir dans un miroir. J'espère que vous avez remédié à tout ceci.

Gouv. Bien sûr Madame Pervenche, tout a été repensé pour votre plus grand confort. La cuisine est désormais très propre et les commodités seront à votre goût.

Pervenche J'aurais préféré le contraire. Enfin, je m'y ferai. Et quant à la lumière ?!

Gouv. *(se tournant vers la salle)*. Mesdemoiselles voudriez-vous m'apporter la chandeleur je vous prie.

Pervenche Qu'est-ce que vous chantez là ? C'est pas le moment de faire des crêpes !

Gouv. Je voulais dire le chandelier. *(les gouvernantes de salle apportent un chandelier et des bougies, en indiquant au public que c'est lourd, dangereux et que l'air de rien, cela pourrait blesser – voire tuer – quelqu'un).*

Pervenche Ça commence bien.

Gouv. *(à la salle)* Et n'oubliez pas les bijoux !!! Enfin les bougies !!! Oh je ne sais pas ce qui m'arrive en ce moment mais tout se mélange dans ma tête.

Pervenche Faut dire qu'il y a tellement de place libre !

Gouv. Oui, tout s'embrouille, d'un coup ! Je crois que tout va bien et hop, trou d'un coup, l'embrouille... d'un coup ! Oh là là... ça me coute cette embrouille. Vous ne pouvez pas imaginer comme ça me coute l'embrouille.

Pervenche Si j'étais vous j'arrêteraï là ! Si jamais ça s'embrouille un peu plus, ça va devenir gênant.

Gouv. C'est bien possible. *(Aux gouvernantes de salle)*. Alors c'est pour jeudi ou pour demain ?

Pervenche Pour aujourd'hui ! pas 'jeudi'.

Gouv. Si, je crois qu'aujourd'hui nous sommes jeudi. *(Les chandeliers arrivent)* Tenez. Attention ils sont lourds.

Pervenche Ils ne sont pas les seuls. J'ai cru apercevoir la voiture du Docteur Lenoir. Est-ce bien lui ?

Gouv. C'est la sienne oui. Il est là. Voulez-vous que je le prévienne de votre arrivée ?

Pervenche *(désagréable)* Ce n'est pas la peine. Je vais aller le trouver moi-même. Nous avons une petite conversation à terminer lui et moi ! *(elle sort)*

Gouv. Professeur Violet. Je vous félicite pour vos recherches en acoustique qui vous ont valu le prix de Noël je crois.

Violet Pas de Noël non, le prix Nobel, Nobel...

Gouv. Oui, Nobel pardon.

Violet Quelle chambre m'avez-vous retenue ?

Gouv. Vous serez dans la chambre de charme professeur.

Violet Diantre ! Pensez-vous que j'ai la tête à cela ?

Gouv. Soyez sans inquiétude Professeur, je vous parle de sa décoration, tout en bois, en bois de charme.

Violet J'aime mieux ça.

Gouv. J'ai pensé que cela serait plus agréable que de vous donner du bouleau. Vous êtes là pour vous reposer me semble-t-il.

Violet C'est exact. *(au public)* Il m'est heureux d'avoir également échappé au chêne. *(A la gouvernante. Il sort un grand couteau)*. Pourriez-vous me faire porter un peu de saucisson dans ma chambre je vous prie. J'ai une petite faim.

Gouv. Bien entendu Professeur.

Violet Savez-vous si le Docteur Lenoir est déjà là ?

Gouv. Oui Professeur, je le sais ! *(regards hébétés des deux)*

Violet Bien, alors vous pouvez me le dire !

Gouv. Oui Professeur, je peux vous le dire. *(idem)*

Violet Vous êtes compliquée Myrtille aujourd'hui. La question est pourtant simple : Le Docteur Lenoir est-il déjà arrivé ?

Gouv. Oui Professeur, il est arrivé.

Violet Merci beaucoup. J'espère qu'il aime toujours la charcuterie ! Je vais aller de ce pas m'en assurer.

Gouv. Ah ! Madame Leblanc.

Leblanc (*buvant son thé*) Bonjour Myrtille. Je me dépêche, il est un peu tard pour boire le thé.

Gouv. Ah bon ?! Vous n'aimez pas prendre le thé tard ?

Leblanc Non, cela m'empêche de dormir, et puis après, je saute partout, pourtant j'adore ce thé, il est si bon.

Gouv. Oh oui. Vous avez toujours eu des bons thés.

Leblanc A quelle heure le dîner est-il servi ?

Gouv. 20h Madame Leblanc.

Leblanc Très bien. Pouvez-vous me dire si le Docteur Lenoir est arrivé au Manoir ?

Gouv. Oui Madame, il est là, je pense qu'il sera ravi de prendre le thé avec vous, comme l'an passé. Vous sembliez tellement bien vous entendre.

Leblanc (*désagréable*) Oui. Mais c'était l'an passé. Cette année, s'il prend le thé avec moi, ce sera dans la figure ! Et en prime, avec la tasse. Bien, je vais me retirer dans mes appartements.

Gouv. Ils vous y attendent Madame Leblanc.

Leblanc C'est parfait. Ma femme de chambre prendra ses repas à l'office.

Gouv. Elle est un peu jeune pour aller à l'hospice.

Leblanc A l'office Myrtille, pas l'hospice. Vous avez toujours du mal avec les mots. (*elle sort*)

Gouv. C'est vrai Madame Leblanc, les mots s'emmêlent dans ma tête. Bonjour Colonel Moutarde.

Moutarde (*Toujours très familier*) Bonjour mon p'tit. Je vois que rien n'a changé ici. La route est toujours crevée de trous d'obus, on y voit comme dans le cul d'une taupe, et l'odeur de votre tambouille ferait fuir un régiment de légionnaires.

Gouv. Non en effet Colonel, rien n'a changé, vous êtes toujours aussi délicat.

Moutarde Je ne suis pas fait pour être délicat. Avec tous les éclats d'obus que j'ai pris dans la bidoche ma p'tite dame, j'ai pas intérêt à être délicat. Le Docteur Lenoir est-il arrivé ?

Gouv. Oui Colonel. Il est arrivé.

Moutarde C'est parfait. Je compte bien lui dire 2 mots à cet olibrius. Sa prescription de putositaires, de suspotaires ou je n'sais quoi qu'il m'a faite l'an passé n'a servi à rien. Je les ai avalés de toutes les manières possibles, machouillés, sucés, inhalés, non seulement c'est dégueulasse, mais en plus, c'est totalement inefficace. Je me les serais mis là où j'pense, ça aurait fait le même effet. Attendez que je le revoie ce Docteur Lenoir, j'vais lui apprendre à manier les obus moi ! (*il sort*)

Gouv. J'espère que je ne vous ai pas trop fait attendre Mademoiselle Rose ?

Rose (*très douce*) Non Myrtille, j'arrive juste. La calèche m'a déposée il y a quelques minutes seulement et est très vite repartie. Nous avons eu un peu de retard, suite à une réparation qu'il a fallu effectuer sur la route. Une roue s'était dévissée. Cela pouvait être dangereux.

Gouv. En effet, l'essentiel est que vous soyez bien arriérée. Je veux dire bien arrivée. Oh ça m'énerve de tout mélanger.

Rose Ne vous en faites pas, ça va aller. C'est sans doute l'émotion de nous retrouver.

Gouv. Le Docteur Lenoir est également là...

Rose (*avec un ton n'admettant aucune réplique*) Qu'est-ce que vous voulez que ça me foute ! Il peut bien être où il veut, du moment qu'il ne croise pas mon chemin ni mon regard ! (*Elle sort*).

Gouv. *(s'adressant aux gouvernantes de salle)*. Bien mesdemoiselles, il est temps de préparer le dîner. Nos hôtes doivent être affamés.

Les comédiens disparaissent tous. Une musique macabre envahit la salle. La lumière baisse. Des korrigans se répandent dans la salle. Au bout de plusieurs minutes, le pizzaiolo Esteban réapparaît par le fond de scène.

Esteban *(appelant et traversant la scène)* Révérend Olive ! Ouh ouh ! Révérend Olive ! Votre livraison de pizzas ! Ouh ouh ! C'est pas possible ça, je vais pas y passer la nuit !

Tom *(arrivant de l'arrière salle)* Tous les personnages sont maintenant arrivés. Vous les connaissez tous. Enfin presque tous. Un homme vous reste inconnu. *(Tom interroge le public à sa portée, jusqu'à ce qu'on lui réponde : le Docteur Lenoir)*. Oui ! Le docteur Lenoir ! Cet homme que tout le monde connaît ici. Alors, laissez-moi vous le présenter. *(Il monte sur la scène)* Il n'y a pas de raison qu'il reste le seul inconnu. *(Appelant)* Docteur Lenoir ! Docteur Lenoir ! *(Il regarde derrière un pendrillon et crie)*. Docteur Lenoir ! Non ! Docteur Lenoir ! *(les korrigans se sont rapprochés. Soudain, ils se mettent à crier et se dispersent dans la salle, une âme s'envole)*. Hélas, ce qui devait arriver arriva ! Oui, au gré de votre divertissement, vous avez laissé le Docteur Lenoir se faire assassiner. Alors maintenant, vous devez trouver le coupable. Vous devez trouver l'arme et vous devez trouver le lieu du crime. Avez-vous compris ? *(Le public ne frappera pas dans ses mains)*. Je vois que vous n'avez pas compris. Lorsque vous vous voulez répondre à une question, frappez dans vos mains. Vous avez compris ? *(réaction en fonction du public)*. Avant le début du spectacle, nous avons scellé une enveloppe qui contient la solution de l'énigme. Cette enveloppe est là *(il la montre)*. Je vais la confier à l'un ou l'une d'entre vous. En qui puis-je avoir confiance ? Vous Madame ? Vous jeune homme ? Ou bien vous ?... *(Tom donne l'enveloppe à un membre du public)*. Je vous demande de ne pas ouvrir cette enveloppe avant la fin. Si jamais vous vous risquiez à le faire, votre châtiment serait exemplaire !!! Les comédiens ont choisi eux-mêmes, juste avant de commencer la partie, lequel d'entre eux serait le meurtrier, avec quelle arme, et dans quelle pièce du Manoir. La partie est différente à chaque représentation. Maintenant je vous invite à prendre connaissance des armes possibles du jeu :

Musique style défilé de mode. Les 6 comédiens défilent un par un avec leur arme, sur les explications de Tom.

Tom *(La clé Anglaise)* D'un design raffiné et totalement épuré, cette clé anglaise de style Banal Key est une création de Johan Petter Johansson. Élégante, pratique, elle permettra de défoncer n'importe quel crâne de façon discrète et efficace.

(La corde) Travaillée en poils de Chinchilla exotique, voici une corde multiusage qui se porte tant à la ceinture qu'au cou. C'est dans cette dernière position que l'on peut, en serrant bien fort, obtenir agonie et disparition définitive, dans d'atroces souffrances, je vous l'accorde.

(Le poignard) Association de métal pur et de bois d'acacia, ce poignard à la lame effilée trouvera facilement sa place aussi bien dans votre cuisine que dans le ventre de votre victime. Très utilisée pour découper du saucisson ou des boyaux, vous ne pourrez plus vous passer de cette pièce aux subtils motifs finement ciselés sur la lame et le manche.

Esteban arrive dans le défilé avec ses boîtes à pizza et se prête au jeu sans commentaire. Tom le chasse d'un geste.

(Le Chandelier) Ce chandelier d'époque, en laiton brossé et rehaussé de bougies, sera un merveilleux partenaire de vos longues soirées d'hiver souvent sombres. Réputé pour son poids, ce chandelier devient une arme redoutable lorsqu'il est violemment jeté au visage, ou vivement projeté sur la nuque. Il demeurera toutefois une pièce unique dans votre salon.

(Le revolver) Muni d'un barillet à 6 coups, ce revolver peut être utilisé comme arme de poing d'appoint. D'un maniement simple, il est très équilibré. Bien plus équilibré que son utilisateur qui pourra, en

dehors des périodes de guerre, jouer à la roulette russe ou s'en servir pour éliminer n'importe quel individu.

(La matraque). C'est dans le style le plus pur que nous terminerons ce défilé avec la présentation de la matraque. En bois d'acajou ou en résine de synthèse, appliquée d'un coup sec à la base de la nuque, elle rendra totalement inopérant et pour longtemps votre contradicteur.

La musique s'arrête. Le défilé est terminé.

Tom Maintenant, vous allez pouvoir choisir de voir ce que les personnages faisaient juste avant le meurtre. Mais vous ne pourrez pas tous les voir. Vous pourrez faire seulement 3 choix parmi :

La liste de choix sera fonction des comédiens qui auront le moins joué dans les parties précédentes.

La scène de chaque personnage se déroulera indifféremment dans telle ou telle pièce du Manoir. Un détail concernant le Docteur Lenoir sera visible dans chacune des pièces (Le chapeau melon, le pardessus, le parapluie, la sacoche). L'indice désignant la pièce du meurtre sera donné à la fin de la partie. Le public devra faire un effort de mémoire.

Installation du décor. Le public découvre une pièce du Manoir.

Avant le meurtre
Révérend Père OLIVE

- Olive *(lisant son bréviaire et s'adressant à Jésus comme dans Don Camillo)* Non non et non ! Enfin Seigneur, je ne peux pas laisser le docteur Lenoir s'en tirer ainsi. C'est à cause de lui si j'ai dû quitter ma paroisse.
- Jésus (off) Olive, tu ne peux pas punir le Docteur Lenoir pour ça. Ce n'est pas grave.
- Olive Ce n'est pas grave, ce n'est pas grave. Vous ne pouvez pas vous rendre compte Jésus.
- Jésus (off) Mais si justement, je me rends bien compte. Tu as peut-être perdu tes anciens paroissiens, mais tu en as rencontré d'autres. Eux aussi avaient besoin d'un prêtre dans leur paroisse.
- Olive Non, vous ne pouvez pas vous rendre compte. Vous n'avez besoin de rien là-haut. Vous avez tout ce qu'il vous faut.
- Jésus (off) Olive. Tu sais bien que je suis parti sans rien. Avec juste un linge autour de la taille et une couronne d'épines.
- Olive Oui mais moi Seigneur, dans ma paroisse, j'avais mes habitudes. Le pâtissier me donnait plein de gourmandises tous les dimanches... des pains au raisin, des choux à la crème.
- Jésus (off) Alors que tu aurais dû faire acte de privation et ne pas succomber à la gourmandise.
- Olive Oui, c'est vrai. Mais vous savez, je ne le disais à personne, et si on me questionnait, je disais que je n'en avais pas mangé.
- Jésus (off) Aurais-tu menti ?
- Olive Euh... Non Jésus... Enfin... si peu... ça ne compte pas...
- Jésus (off) Je préfère n'avoir rien entendu. Mais je te laisse, tu vas recevoir de la visite.
- Esteban *(entrant avec ses boîtes à Pizza)* Père Olive ?
- Olive Oui.
- Esteban Voici les pizzas que vous avez commandées.
- Olive Je n'ai jamais commandé autant de pizzas mon fils.
- Esteban Pourtant je suis certain de la commande.
- Olive *(Gêné)*. Ah... eh bien... je ne comprends pas...
- Jésus (off) La gourmandise sans doute.
- Olive La gourmandise sans doute.
- Esteban Sans doute. Bonne soirée mon père. *(il sort)*
- Olive Bonne soirée mon fils. Moi qui voulais me serrer la ceinture. C'est foutu.
- Gouv. Mon père, le dîner va être servi dans quelques instants dans la salle à manger.
- Olive Merci Myrtille. Mais avant de m'y rendre, je vais aller, de ce pas, voir le Docteur Lenoir. *(il sort)*

Avant le meurtre
Colonel MOUTARDE

- Moutarde (*nettoyant son revolver*) Vous voyez mon p'tit, ya quelques balles qui sont sorties de ce canon.
- Servante C'est impressionnant Colonel.
- Moutarde Je veux que c'est impressionnant. J'ai défouraillé quelquefois avec ce calibre mon p'tit !
- Servante Faites attention tout de même, un coup pourrait partir !
- Moutarde Aucun risque caporal ! Le barillet est vide !
- Servante Vous me rassurez Colonel.
- Moutarde Ça n'a pas été toujours le cas soldat ! Tu vois ce trou (*il montre un trou dans son gilet*).
- Servante Oui, je vois.
- Moutarde Eh bien c'est un trou de balle.
- Servante Je n'avais jamais vu de trou de balle comme celui-ci Colonel.
- Moutarde Eh bien c'est fait. Un jour, j'avais malencontreusement oublié une cartouche dans la chambre et pan ! (*Stupéfaction de la servante*) Oui mon petit, on appelle ça une chambre, c'est l'endroit où l'on met la cartouche dans le revolver.
- Servante Ah...
- Moutarde Un instant d'inattention et pan ! Le coup est parti dans mon gilet !
- Servante Quel trou de balle mon général !
- Moutarde Colonel !
- Servante Pardon... Colonel ! En tout cas, vous avez un sacré trou de balle !
- Moutarde Je ne vous le fais pas dire !
- Servante Enfin soyez prudent. Ce n'est pas un jouet.
- Moutarde Erreur mon petit ! On peut jouer avec ce revolver.
- Servante Ah oui ?!
- Moutarde Bien sûr que oui. Connaissez-vous le jeu de la roulette russe ?
- Servante Non Colonel.
- Moutarde Le jeu consiste à ne mettre dans le barillet qu'une seule cartouche. On fait tourner le barillet, on l'applique sur la tempe et pan ! on tire !
- Servante C'est dangereux ça !
- Moutarde C'est le jeu mon p'tit. Une chance sur 6. Si le coup ne part pas, on boit un verre de vodka et on recommence.
- Servante Eh bien dites-donc, c'est tout de même dangereux.
- Moutarde Ce n'est rien à côté de la roulette mongole !
- Servante La roulette mongole ?!
- Moutarde Parfaitement mon petit, la Roulette Mongole. Là, on fait tout le contraire. On met 5 cartouches dans le barillet et on laisse une chambre vide. On fait tourner le barillet, on applique le canon sur la tempe et pan ! on tire !

Servante Et ensuite on boit un verre de vodka !

Moutarde C'est beaucoup plus rare. Les parties ne durent jamais très longtemps.

Servante Vous y avez déjà joué Colonel ?

Moutarde Bien sûr mon p'tit !

Servante Alors vous êtes très chanceux Colonel !

Moutarde Non, je suis très malin, je m'arrangeais toujours pour être le dernier à jouer. Et lorsqu'arrivait mon tour, j'étais toujours seul. Et en plus je buvais les vodkas des autres. Ah ah ah !

Servante Je vous laisse Colonel. *(elle sort)*

Gouv. Colonel, le repas va être servi dans quelques instants dans la salle à manger.

Moutarde Parfait, je vais aller voir si le Docteur Lenoir a le temps de me recevoir avant le dîner. *(il sort)*

Avant le meurtre

Madame Leblanc

- Leblanc *(Hurlant de derrière les pendrillons)* Ah !!!!!!!!! Ah !!!!!!!!!
- Servante *(Arrivant affolée par le côté opposé)* Qu'y a-t-il ? Mais qu'y a-t-il ?
- Leblanc *(arrivant)* Ah !!!! C'est horrible !!! Ce thé est bouillant !!! Je me suis brûlée à la première gorgée !!!
- Servante Je suis désolée Madame Leblanc, voulez-vous que j'appelle un médecin, le Docteur Lenoir n'est pas loin !
- Leblanc *(Montrant son amertume passée envers le Docteur Lenoir)* Certainement pas ! Laissez-le où il est celui-là. Je préfère encore m'ébouillanter.
- Servante Je vois que les relations entre vous ne sont plus aussi chaudes que l'an passé.
- Leblanc En effet ! Et je crains que tout à l'heure, durant le dîner, il y ait un froid entre nous. Vous me direz, ça compensera ! En attendant, voulez-vous m'aider à ranger mes bagages.
- Servante Oh oui Madame Leblanc *(ouvre la valise pendant que Madame Leblanc boit son thé)*.
- Leblanc Mais pas ici voyons, dans ma chambre.
- Servante Ah oui suis-je bête. *(en regardant dans la valise, elle découvre une matraque)*. Oh ! Madame Leblanc, regardez ce qu'il y a dans votre bagage !
- Leblanc Ah oui, c'est une matraque !
- Servante Une matraque ?!
- Leblanc Oui, j'ai toujours une matraque avec moi.
- Servante Mais pourquoi donc ?
- Leblanc Si on m'attaque ! *(la servante regarde Madame Leblanc un peu hébétée)* Eh bien oui, j'ai de quoi me défendre ainsi ! Surtout ici, dans cette lande inhospitalière. Imaginez. On m'attaque, et tac, je matraque ! *(la servante est toujours ahurie)* Bon allez, donnez-moi ça et allez ranger mon bagage je vous prie.
- Servante Bien Madame Leblanc. *(Durant son soliloque, Madame Leblanc frappe la matraque dans sa main)*. Vous savez, moi aussi au début je le trouvais très sympathique le Docteur Lenoir. Il est toujours de bon conseil. Et puis il est si gentil. Et quel bel homme. Il a dû en avoir des aventures le coquin.
- Leblanc Vous voulez bien la fermer !... la valise...
- Servante Oh oui bien sûr Madame Leblanc. *(Elle mime sans parler tout en refermant la valise)*.
- Leblanc *(au bout d'un court instant)*. Bon, allez-donc ranger tout ça dans ma chambre, je crois que je vais aller faire un tour avant le dîner.
- Servante Bien Madame Leblanc. A tout à l'heure. *(elle sort avec la valise)*
- Gouv. Madame Leblanc, le repas va être servi dans quelques instants dans la salle à manger.
- Leblanc Parfait Myrtille, j'arrive, j'arrive... *(elle sort)*.

Avant le meurtre

Professeur Violet

- Violet (*Le poignard à la main et une baguette dans l'autre*). Alors, ce saucisson, il arrive ! J'ai faim !
- Servante Ah Professeur, j'ai une terrible nouvelle.
- Violet Je vous écoute.
- Servante Nous n'avons quasiment plus de saucisson.
- Violet C'est ennuyeux, j'ai un petit creux.
- Servante Vous savez, c'est très compliqué de faire venir du saucisson en quantité jusqu'au Manoir.
- Violet Il faut pourtant que je grignote un peu.
- Servante Je peux vous proposer autre chose si vous voulez.
- Violet Volontiers. Qu'avez-vous à me proposer ?
- Servante Des mélocos.
- Violet Des mélocos ?! Qu'est-ce que c'est ?
- Servante Des mélocos, ce sont des plats que l'on prépare ici, localement.
- Violet Ah oui... des mets / locaux !
- Servante C'est ça. Des mélocos.
- Violet Et quel genre de mélocos pouvez-vous me proposer, ici, en Ecosse ?
- Servante Des petits pois écossés.
- Violet C'est original.
- Esteban (*traversant avec quelques boîtes à pizza*). Sinon il me reste des pizzas. Pizza petits pois. Pizza petits pois écossés. Elles sont belles mes pizzas.
- Violet Je me contenterai du peu de saucisson que vous avez. Faites-le porter dans ma chambre s'il vous plait.
- Servante Bien professeur.
- Violet Le Docteur Lenoir a-t-il manifesté son envie de partager une peu de charcuterie avec moi ?
- Servante Pas à ma connaissance.
- Violet Je passerai le voir alors.
- Gouv. Professeur, le repas va être servi dans quelques instants dans la salle à manger.
- Violet Merci Myrtille, le temps de grignoter un peu de saucisson et j'arrive. (*il sort*).

Avant le meurtre

Madame Pervenche

- Pervenche *(arrivant avec son chandelier éteint)*. C'est vraiment se moquer du monde ! On n'y voit pas plus que l'an dernier. Ces couloirs sont sombres et lugubres.
- Servante Avez-vous tout ce dont vous avez besoin Madame Pervenche ?
- Pervenche Presque tout oui. J'ai le chandelier. J'ai les bougies. Mais je n'ai rien pour allumer les bougies. C'est une honte de traiter vos hôtes de la sorte.
- Servante Mille excuses Madame Pervenche, mais je viens de me rendre compte que nous venons d'utiliser notre dernière allumette pour éclairer la chambre du Docteur Lenoir.
- Pervenche *(désagréable)* Eh bien comme ça il n'y sera plus... dans le noir !
- Servante Vous n'avez pas perdu votre humour.
- Pervenche Non, mais il se pourrait bien que je perde mon sang froid voyez-vous !
- Servante Ne vous inquiétez pas, j'irai chercher au village, dès le jour levé, une boîte d'allumettes pour demain soir.
- Pervenche En attendant ce chandelier est lourd et je crois que je vais perdre patience si je n'y vois pas plus d'ici demain soir.
- Servante Peut-être pourriez-vous aller demander au Docteur Lenoir qu'il vous cède un peu de flamme.
- Pervenche Très bonne idée, ça me donnera l'occasion de lui dire deux mots. J'espère que sa chambre n'est pas trop loin, ce chandelier est vraiment lourd.
- Servante Non, sa chambre est dans l'aile ouest du Manoir, vous traversez la bibliothèque, le petit salon, puis la salle à manger, et juste avant le hall et la véranda vous prenez à gauche en longeant la cuisine. C'est là.
- Pervenche C'est d'un simple !
- Gouv. Madame Pervenche, le repas va être servi dans quelques instants dans la salle à manger.
- Pervenche Merci Myrtille, je passe chercher un peu de lumière chez Lenoir et j'arrive. *(elle sort)*.

Avant le meurtre
Mademoiselle Rose

- Rose (Entrant une clé anglaise à la main une valise dans l'autre). Eh bien, on ne se précipite pas sur le client ici. Ya quelqu'un !?
- Servante (un peu familière). Ah vous voilà vous ! Le problème de robinet c'est au premier étage !
- Rose Pardon !?
- Servante Vous avez mis le temps, depuis le temps qu'on vous demande de venir réparer ce robinet, ça devenait franchement urgent !
- Rose Mais à qui croyez-vous parler mon enfant ?
- Servante Ben au plombier, à qui d'autre voulez-vous que je parle !
- Rose Au plombier ?!
- Servante Et pardi, allez, dépêchez-vous, les clients sont déjà tous là ! A part Mademoiselle Rose !
- Rose Je suis là !
- Servante Je vois que vous êtes là, alors que vous devriez être au premier étage en train de changer les robinets !
- Rose Il y a méprise.
- Servante C'est pas un problème électrique, c'est un problème de robinet.
- Rose Non, je veux dire que je suis Mademoiselle Rose.
- Servante Mademoiselle Rose ?!
- Rose Oui, Mademoiselle Rose ! Je ne suis pas le plombier ou je ne sais qui !
- Servante Oh pardon, mais avec votre clé anglaise je croyais que...
- Rose Ah oui, la clé... C'est le cocher qui l'a oubliée tout à l'heure. Nous avons eu une avarie en chemin, il a fallu réparer une roue sur place, et le cocher a oublié sa clé. Il faudra lui rendre. Tenez (*elle lui tend la clé*).
- Servante Merci Mademoiselle Rose, mais vous savez, j'ai la fâcheuse habitude de perdre mes clés, alors même anglaise, je crains qu'elle ne soit pas entre de bonnes mains avec moi.
- Rose Je comprends. Alors, je la lui rendrai moi-même lorsque je repartirai. En attendant, je vais aller dans ma chambre ranger ma valise.
- Servante Nous vous avons réservé la chambre avec vue sur le lac.
- Rose C'est parfait.
- Servante Vous prenez le couloir sud, vous passez devant le grand salon, la chambre du Docteur Lenoir... puis...
- Rose (*amère*) Ça tombe bien, j'en profiterai pour le saluer.
- Servante Il sera ravi de votre visite.
- Rose (*menaçante*) Ça, vous voyez, j'en doute !
- Servante ... vous passez la bibliothèque et votre chambre est juste là.
- Rose Merci beaucoup.
- Gouv. Mademoiselle Rose, le repas va être servi dans quelques instants dans la salle à manger.
- Rose Le temps de déposer mes affaires dans ma chambre et j'arrive. Merci Myrtille.

Tom *(jingle)* Charmant non ?! Lequel va tuer le Docteur Lenoir ? L'un de ceux-là ou... l'un de ceux que vous n'avez pas vus ? Soyez attentifs, observez, le moindre détail peut vous apporter la solution. Maintenant, il est temps de les laisser aller dîner.

Tous les personnages entrent et se saluent les uns les autres. Ils ont tous leur arme... sauf une (celle du meurtre). Puis ils sortent.

Gouv. *(Traversant la scène, sans émotion, en agitant une cloche, suivie des servantes qui marmonnent entre elles)* Le dîner est servi, le dîner est servi !

Les petits Korrigans sortent des pendrillons et courent de la scène vers la salle en hurlant.

Gouv. *(Traversant la scène (dans l'autre sens), sans émotion, en agitant une cloche, suivie des servantes qui marmonnent entre elles)* Le Docteur Lenoir est mort ! Le Docteur Lenoir est mort !

Tom Le meurtre a donc été commis. Le coupable est ici. A-t-il dîné avec appétit ? Que fait-il maintenant ? Où est-il ? Dans le petit salon, la bibliothèque, la cuisine, la salle à manger, le hall ou bien la véranda ? C'est à vous de voir. A vous de choisir la pièce que vous désirez voir. Il s'y passe quelque chose actuellement. A vous de faire le bon choix. Toutefois, votre choix ne pourra se faire que pour seulement deux des pièces du Manoir. Alors lesquelles ? Dites-moi... *(Tom fait choisir à l'applaudimètre 2 pièces du Manoir)*. Parfait. Je vous invite donc maintenant à découvrir ce qu'il se passait dans ces pièces juste après le meurtre du Docteur Lenoir.

Dans les deux pièces présentées, l'une comportera le dernier détail vestimentaire du Docteur Lenoir. Les personnages qui y joueront seront ceux qui n'auront pas beaucoup joué jusque-là. Le meurtrier faisant partie des personnages. On pourra reconnaître le meurtrier à sa façon de jouer. Très différente de celle qu'il avait jusque-là. L'arme du crime sera absente de la scène).

Après le meurtre

Colonel MOUTARDE – Mademoiselle ROSE

- Moutarde Mademoiselle Rose, avez-vous apprécié ce dîner ?
- Rose A vrai dire, Colonel, j'aurais préféré dîner en présence du Docteur Lenoir.
- Moutarde Oui, son absence nous a tous déstabilisés.
- Rose En effet.
- Moutarde De toute façon il n'aimait ni le saucisson, ni les petits pois écossés.
- Rose Maigre consolation. Et vous Colonel, comment avez-vous trouvé la tranche de gigot ?
- Moutarde Je l'ai trouvée totalement par hasard, en soulevant une feuille de salade.
- Rose Il est vrai qu'elle était de si petite taille. Economies, économies.
- Moutarde Pensez-vous prolonger votre séjour au Manoir ?
- Rose Vu les circonstances, je crains que la prolongation soit obligatoire. On ne va pas pouvoir repartir comme ça.
- Moutarde Je le crains également. Toute cette affaire va nous retenir ici encore quelques jours. Je ne voudrais pas porter le discrédit sur un homme d'église, mais je n'ai pas trouvé le révérend Olive dans son assiette ce soir.
- Rose Avez-vous regardé sous la salade ?
- Moutarde Je suis en admiration devant votre humour et votre sang-froid.
- Rose Je ne peux pas m'en empêcher. C'est ma nature. Remarquez, si le révérend Olive ne semblait pas très heureux ce soir, c'est sans doute le reflet de ses convictions religieuses. Et puis, confiance pour confiance, il me semble que Madame Leblanc n'était pas dans son état normal non plus.
- Moutarde Si vous me permettez également une confiance, je ne lui ai jamais connu « d'état normal ». Depuis toutes ces années où nous venons au Manoir, elle m'a toujours semblé totalement excentrique.
- Rose Vous n'avez pas tort Colonel. Il faudrait demander au professeur Violet d'inventer un appareil pour la calmer.
- Moutarde Ah oui Violet...
- Rose Qu'y a-t-il Colonel ?
- Moutarde Et bien j'ai remarqué qu'il n'avait pas beaucoup mangé ce soir au dîner. Pas vous ?
- Rose Oui, c'est vrai, mais je me suis laissé dire qu'il avait fortement abusé de saucisson avant de passer à table.
- Moutarde C'est une explication en effet.
- Rose Ce qui n'est pas le cas de Madame Pervenche.
- Moutarde Que voulez-vous dire ?
- Rose Elle n'a quasiment rien mangé pendant le dîner et je puis vous assurer qu'elle n'avait rien grignoté avant. Elle a passé son temps à ruminer dans sa chambre et à râler contre l'obscurité et les allumettes qu'il manquait pour allumer son chandelier.
- Moutarde Bien, je crois que nous devrions rejoindre les autres invités, notre absence pourrait paraître louche. Je vous en prie. Après vous Mademoiselle Rose.
- Rose Merci Colonel. (*ils sortent*)

Après le meurtre

Madame Pervenche – Professeur Violet

- Violet Bonsoir Madame Pervenche.
- Pervenche Pourquoi me dites-vous bonsoir professeur, nous nous sommes vus toute la soirée. Peut-être allez-vous vous coucher ?!
- Violet Non pas le moins du monde, vous avez raison, mais tout ceci m'a perturbé.
- Pervenche Ce dîner était excellent n'est-ce pas ?
- Violet Oui, il est vrai. J'ai pour ma part, très apprécié les mélocos.
- Pervenche Les quoi ?
- Violet Les mélocos. Enfin les plats... les mets... que l'on prépare localement.
- Pervenche Ah oui je vois. Les mélocos. Pourtant je n'ai pas eu l'impression que vous ayez mangé avec grand appétit.
- Violet Je vous le concède, et si vous me promettez de ne rien dire à personne, je vous avouerais qu'avant le dîner, j'ai... comment dire... tué... le temps... avec quelques tranches de saucisson.
- Pervenche Ce n'est pas un crime. (*gêne des deux*). Je n'avais moi-même pas très faim.
- Violet Vous étiez contrariée. Le ventre noué.
- Pervenche A cause de l'eau de là.
- Violet (*intrigué*) Ah ?
- Pervenche Oui, l'eau qui est généralement servie ici n'est jamais très bonne (*face à l'incompréhension du professeur Violet*) Oui, l'eau de là ! enfin l'eau d'ici, si vous voulez.
- Violet Ah pardon, je comprends, vous avez bu l'eau de là, et cela vous tord les tripes.
- Pervenche Un véritable tord boyaux.
- Violet Sans doute pas aussi fort que celui que s'est distillé toute la soirée le Colonel Moutarde.
- Pervenche Je n'ai rien remarqué, à part son faible appétit au dîner.
- Violet Il a passé tout son temps à boire discrètement (*riant*) ah ah... discrètement ah ah... une espèce d'alcool maladroitement dissimulé dans un flacon qui ressemblait à du sirop pour la toux.
- Pervenche Oui maintenant que vous le dites c'est vrai, j'avais remarqué également. Et je me demande s'il n'en a pas fait profiter Madame Leblanc.
- Violet Ce qui expliquerait son attitude totalement excentrique durant le dîner.
- Pervenche Madame Leblanc a toujours été excentrique. Elle n'a pas besoin de mettre son nez dans une fiole d'alcool pour ça.
- Violet En tout cas, à trop boire la potion magique du Colonel Moutarde, elle n'a rien avalé du dîner.
- Pervenche Comme le révérend père Olive d'ailleurs. La contrariété sans doute.
- Violet Ou bien les pizzas qu'il s'est fait livrer dès son arrivée.
- Pervenche Des pizzas ?
- Violet Oui, quand je suis passé devant sa chambre, il y avait partout des piles de boîtes. Impressionnant. Que des pizzas.
- Pervenche Sans doute en a-t-il fait profiter Mademoiselle Rose.

Violet Pourquoi dites-vous cela ?

Pervenche Parce que j'ai remarqué que Mademoiselle Rose n'avait pas mangé grand-chose ce soir. Elle semblait bouleversée.

Violet Je ne pense pas que le Révérend ait partagé ses pizzas, ni avec Mademoiselle Rose, ni avec personne d'ailleurs.

Pervenche Pourtant elle semblait vraiment bouleversée, et, elle n'a rien mangé.

Violet Je crois que c'est à cause du voyage.

Pervenche Comment ça à cause du voyage ?

Violet Oui, avant le dîner je suis passé la voir dans sa chambre, histoire de lui proposer un peu de mon saucisson.

Pervenche Vous êtes trop gentil.

Violet Non, mais j'aime beaucoup Mademoiselle Rose et je n'aime pas grignoter tout seul. (*Madame Pervenche fait la moue*) Qu'y a-t-il ? Vous auriez aimé que je vous en fasse profiter ?

Pervenche Non non. J'imagine volontiers que vous ne pouvez pas offrir votre saucisson à tout le monde.

Violet Oui, d'autant que je n'avais qu'un petit saucisson. Enfin bref. C'est à ce moment-là que Mademoiselle Rose m'a dit qu'elle avait été très perturbée à cause de l'incident de la calèche.

Pervenche Quel incident ?

Violet Une roue qui a failli se dévisser en pleine course. Mais ils ont pu réparer à temps.

Pervenche Oui, je comprends, c'est peut-être ça qui l'a perturbée.

Violet Sans doute. Bien, je crois que nous devrions rejoindre les autres invités, notre absence pourrait porter à confusion.

Pervenche Vous avez raison professeur. (*ils sortent*).

Après le meurtre

Madame Leblanc – Révérend Père Olive

- Olive Madame Leblanc. Vous vous aventurez à une promenade digestive.
- Leblanc Vous parlez d'une aventure. Non, à vrai dire je n'ai pas beaucoup mangé ce soir.
- Olive A cause du Docteur Lenoir je suppose.
- Leblanc Non, à cause du Colonel Moutarde.
- Olive Du Colonel Moutarde ?
- Leblanc Oui, j'ai remarqué qu'il passait plus de temps à boire son tord boyaux qu'à manger ce soir.
- Olive Son tord boyaux ?
- Leblanc Oui, un alcool maison qu'il m'a proposé de goûter et je crois que ça m'a complètement noué l'estomac. Et vous Révérend, je n'ai pas trouvé non plus que vous aviez un grand appétit ce soir.
- Olive Vous savez, ma nourriture est essentiellement spirituelle. Je me nourris de réflexions et de pensées.
- Esteban *(donnant à Olive une boîte à pizza)* Ah ! révérend Olive, voici la cinquième que vous m'avez réclamée.
- Olive *(embarrassé)* La cinquième... je ne...
- Esteban *(en sortant)* Bonsoir Révérend, Madame.
- Leblanc Bonsoir. *(au révérend)*. Qu'est-ce que c'est ?
- Olive Je ne sais pas. *(il ouvre)* Oh... une pizza...
- Leblanc Eh bien si vous n'en voulez pas, vous n'aurez qu'à la partager avec Mademoiselle Rose, elle n'a rien mangé non plus ce soir.
- Olive Oui j'ai remarqué, sans doute la disparition du Docteur Lenoir l'aura-t-elle bouleversée.
- Leblanc A moins que ce ne soit à cause du Professeur Violet.
- Olive Quel rapport y a-t-il ?
- Leblanc Je crois que le professeur Violet voulait partager son saucisson avec Mademoiselle Rose.
- Olive Son saucisson ?
- Leblanc Oui, comme chaque année, le professeur Violet a fait venir du saucisson pour grignoter avant le repas, et je crois qu'il avait envie de partager cette gourmandise avec Mademoiselle Rose. Vous savez, il l'aime beaucoup.
- Olive Mademoiselle Rose ou le saucisson ?
- Leblanc Les deux mon Père.
- Olive Quand pensez-vous partir du Manoir Madame Leblanc ?
- Leblanc Dès que toute la lumière sera faite sur cette histoire mon père. Et vous ?
- Olive Moi aussi ma fille. Je crois qu'il est temps de rejoindre les autres invités avant que notre absence n'éveille des soupçons infondés.
- Leblanc Vous avez raison mon père, je vous suis. *(Ils sortent)*.

Tom *(jingle)* Mesdames et messieurs. Vous venez de vivre l'histoire du Cluedrôle en direct. Vous savez tout. Vous avez tout vu. Tout... non... pas tout... Il vous manque un élément. Un personnage. Celui que l'on n'a encore jamais vu mais dont on parle depuis le début de l'histoire. Vous savez de qui je veux parler. *(attente du public)* Oui... le fameux Docteur Lenoir. Le célèbre Docteur Lenoir. Qui mieux que lui connaît son meurtrier, l'arme utilisée et le lieu du crime. Quelle chance nous aurions si le Docteur Lenoir pouvait venir lui-même, ici, nous livrer la solution de l'énigme. Il sait tout lui. Impossible me direz-vous ? C'est donc que vous oubliez que vous êtes dans un monde de jeu et d'irréel. Car le Docteur Lenoir est ici. Oui, ici, et bien vivant.

Pendant la musique, Les Korrigans et les 'décors' envahissent la salle à la recherche du Docteur Lenoir. Tom va chercher dans le public la personne à qui il a confié l'enveloppe au début du spectacle.

Docteur Lenoir, tout le monde ici est heureux de vous voir vivant. Tenez *(les servantes apportent tous les accessoires du Docteur Lenoir parmi Chapeau melon noir, Veste noire, Parapluie noir, Sacoche noire de médecin. Toutes sauf une, celle qui a été disposée dans la pièce du meurtre, elles aident le Docteur Lenoir à s'en vêtir)*. Voilà, vous êtes le Docteur Lenoir. Mais dites-moi docteur, il vous manque votre *[Chapeau melon, Veste, Parapluie, Saccoche]...*

Gouv. C'est normal, le(a) *[Chapeau melon, Veste, Parapluie, Saccoche]* est resté(e) dans la pièce où a eu lieu le meurtre.

Tom Ah très bien. Il vous faudra donc faire un effort de mémoire. Alors Docteur Lenoir, pouvez-vous nous dire qui vous a tué, avec quelle arme et dans quelle pièce ? Nous vérifierons ensuite la réponse qui se trouve dans l'enveloppe que je vous ai remise au début de la partie.

Discussion entre Tom et le spectateur pour lui faire dire les 3 éléments.

Tom Donc, vous nous dites que c'est *[meurtrier]* qui vous a assassiné avec *[arme]* dans *[lieu]*. Nous allons maintenant découvrir si vous avez vu juste. *(musique pendant l'ouverture de l'enveloppe comme dans les cérémonies de théâtre ou de cinéma)*. Suspens...

Le meurtrier était *[meurtrier]...* *(Si la réponse était la bonne, Tom félicite le spectateur, sinon il lui fait remarquer son erreur. Le(s) personnage(s) interviennent)*

[meurtrier] Pardon Docteur Lenoir, je ne sais pas ce qui m'a pris, un moment d'égarément, une folie, je ne recommencerai plus jamais.

[l'erreur] Ah ben bravo, docteur Lenoir, je sais que nous avons eu quelques différends l'an passé, mais je n'aurais jamais osé vous assassiner pour ça.

Tom *(au spectateur et au public)* Comment pouviez-vous le deviner ? Rappelez-vous dans la scène qui a suivi le meurtre, *[meurtrier]* n'était pas comme au début de l'histoire, *[meurtrier]* avait perdu de sa superbe. Vous ne vous rappelez pas ? Je vous propose de revoir l'action.

Tous les personnages s'écartent de la scène (comédiens en coulisse se préparant pour la scène suivante, Tom et le Spectateur sur le côté). La scène d'après le meurtre se rejoue, dans le même décor.

Tom *(Jingle, Tom et le spectateur reviennent à l'avant-scène, le décor disparaît, la scène redevient vide)* Maintenant l'arme du crime. Vous m'avez dit que vous aviez été assassiné avec *[arme spectateur]...* L'arme réelle était... *[arme réelle]* *(idem, félicitation ou non)* Je vous propose de revoir, au ralenti, la scène durant laquelle vous pouviez deviner de quelle arme il s'agissait.

La scène des congratulations se déroule de nouveau, au ralenti, pendant que Tom en fait la description. Ex. Vous pouvez remarquer facilement que le Père Olive a toujours sa corde autour de la taille, que Mademoiselle Rose a sa clé anglaise avec elle, en revanche regardez bien, Le Colonel Moutarde n'a plus son revolver...

Tom *(Jingle, Tom et le spectateur reviennent à l'avant-scène, la scène redevient vide)*. Et le lieu du crime alors.... Vous m'avez dit que vous aviez été assassiné dans *[Lieu spectateur]...* Le lieu réel était... *[Lieu réel]* *(idem, félicitation ou non)* Eh oui, rappelez-vous, votre *[accessoire Docteur Lenoir]* se trouvait là.

Tom et le spectateur sur le côté. La scène où l'on pouvait apercevoir l'accessoire du Docteur Lenoir se rejoue.

Tom *(Jingle, Tom et le spectateur reviennent à l'avant-scène, la scène redevient vide). Merci beaucoup Docteur Lenoir pour votre participation à ce spectacle vivant, aussi vivant que vous. Le public vous raccompagne jusqu'à votre place par ses applaudissements. (Tom invite le spectateur à regagner sa place et à faire applaudir le public. La musique du défilé reprend. Tous les comédiens viennent saluer en prenant position à l'avant-scène, un grand... un petit, Tom se mettant en dernier au milieu et donnant le top du salut final).*